



Entre nécessité et vertu

Les acteurs du champ social dans la complexité de leurs pratiques et face aux mutations de l'environnement

Par Bertaux Roger et Hirlet Philippe, PU Nancy, 2009

Le projet de cet ouvrage est d'exposer les différents paradigmes qui structurent les conduites des acteurs du social, d'une part des salariés et des bénévoles, de l'autre des cadres intermédiaires (directeurs d'établissement et chefs de services). Dans ce but, les auteurs, sociologues, élaborent une double typologie des habitus professionnels ou des logiques d'action, distinguant, pour chacune des catégories d'acteurs considérés, deux modèles en opposition, ouvrant sur des espaces de compromis.

Ainsi, semblent s'affronter deux conceptions bien différentes de l'utilisateur et de l'intervention: pour l'une, structurée par l'identification du travailleur social au public accompagné, l'intervention sociale consistera à rétablir dans sa dignité une victime d'une société injuste; pour l'autre, en revanche, il s'agira plutôt de mobiliser l'utilisateur dans la conquête de son autonomie, en misant sur sa propre responsabilité. Entre ces deux extrêmes, émerge de plus en plus une troisième voie, celle de « l'implication contractuelle », compromis des deux précédentes, cherchant à stabiliser, autour de la notion de contrat, un improbable équilibre.

De même, les professionnels de l'encadrement social et médico-social recourent aujourd'hui de plus en plus souvent à une logique hybride, décrite comme une « traduction-médiation », entre deux modèles managériaux: d'un côté, une vision dirigiste, impliquant, pour les salariés comme pour les usagers, une faible marge d'initiative et de responsabilité; de l'autre, une perspective participative, mobilisant équipe et public vers l'invention de nouvelles pratiques, professionnelles et/ou sociales.

Il apparaît donc, que l'on s'intéresse aux intervenants de terrain ou aux cadres intermédiaires, que le mode d'action des travailleurs sociaux le plus pertinent en ces temps de mutation idéologique est celui de la négociation entre deux conceptions antagonistes.

Pour décrire ces multiples tensions, les auteurs choisissent de rassembler les matériaux de plusieurs de leurs précédentes recherches. Là résident à la fois l'atout majeur et les limites de leur propos.

Un atout, car leurs réflexions, denses, parfois touffues, s'appuient le plus souvent sur de longs extraits d'entretiens (en particulier de travailleurs sociaux), très significatifs, où le lecteur peut reconnaître des éléments de sa propre expérience ou de celle de ses proches; mais des limites, aussi, car ces différentes études se déploient sur près de quinze ans (d'une thèse soutenue en 1992 à la réflexion récente sur les formations CAFERUIS).

On sent bien dans les dernières pages de l'ouvrage la motivation des auteurs à mobiliser leurs lecteurs pour défendre le « droit à la complexité » du travail social, face à des injonctions politiques par trop simplificatrices. L'intention est généreuse, mais on peut douter qu'un tel discours, notionnellement compliqué et parfois confus, favorise vraiment la prise de parole des acteurs.